



Là s'assembleront les aigles...

Curieux choix de verset pour prêcher à l'occasion d'une sainte cène ; l'auteur de ce sermon, Alexandre MORUS était lui-même un prédicateur assez étrange, et si son nom est aujourd'hui pratiquement inconnu, il suscita de son temps (c-à-d un peu avant la révocation de l'édit de Nantes) un grand enthousiasme mais aussi plusieurs controverses, peut-être injustifiées, notamment avec le célèbre poète anglais MILTON. A la lecture de ce qu'il nous a laissé, on découvre un esprit original, dont les saillies ne manquent pas leur effet, et dont les rapprochements laissent à réfléchir, quand bien même ils seraient plus eiségétiques qu'exégétiques. Ceci dit, l'idée de voir dans le *corps mort* autour duquel les aigles tournoient le Seigneur Jésus-Christ lui-même (les *aigles* étant donc les chrétiens) n'a pas été inventée par Morus. On la retrouve chez plusieurs autres prédicateurs réformés de son

temps, qui l'utilisaient pour combattre le fondement catholique de la messe, à savoir la présence corporelle de Jésus dans l'hostie, où il meurt de nouveau en renouvelant son sacrifice sanglant. Les protestants protestaient au contraire que le corps de Jésus-Christ est au Ciel, et que lorsque les chrétiens célèbrent la sainte cène, leurs cœurs s'assemblent spirituellement là où est leur trésor, là où est le Rédempteur, mort pour eux une fois pour toutes, ressuscité et élevé dans la gloire.

« Condamner un chrétien à la mort pour le bien punir, c'est vouloir noyer un poisson en le jetant dans l'eau. Car cette mort est un fleuve d'eau vive qui l'amène à son Dieu, et à son corps mort, son élément et son aliment, et ses plus chers délices. »

Un commentaire demandait comment il se fait que nous possédions encore aujourd'hui tant de sermons datant d'avant la révocation de l'édit de Nantes. Bonne question !

1) C'est d'abord que dans les temps anciens les pasteurs avaient l'habitude d'écrire assez soigneusement leurs messages, même s'ils ne les destinaient pas à l'impression. Souvent on trouvait leurs manuscrits après leur mort, et pour honorer la mémoire des plus connus on en imprimait quelques uns. D'autres étaient pris en notes de leur vivant par un auditeur, ceux de Calvin par exemple. C'est surtout à partir du style des revivalistes américains que les prédicateurs se sont davantage confiés à l'improvisation sur la base d'un simple

plan, Finney par exemple n'avait sous les yeux qu'un *squelette* sur une feuille, qu'il remplissait d'abondance oralement.

2) Ensuite, il y avait de la demande, les gens qui n'avaient alors que la lecture pour s'instruire réclamaient de l'édification écrite. Ceci explique pourquoi les volumes de sermons du XVIII^e s. comportent souvent dans les premières pages une dédicace à quelque personnage de la noblesse, qui avait entendu le sermon, et voulait qu'il fût imprimé pour le relire (sans doute en participant aux frais). Mais les pauvres en profitaient aussi, car les pasteurs de campagne les lisaient à haute voix : ceux de Brousson à l'époque de l'Église du désert en ont ainsi édifié plusieurs dans les clairières et les cavernes.

Avec l'avènement de l'audio-vidéo il n'y a pas d'apparence que l'on revienne un jour à des livres de sermons ; cependant que l'internet permet de faire revivre le passé.

A écouter sur **YT** ou à lire en ligne sur **²ThéoTeX**

Quatrième de couverture :

Né à Castres en 1616 d'un père écossais, Alexandre MORUS fut un des pasteurs de l'Église réformée de Charenton, en compagnie de Jean DAILLÉ et de Jean CLAUDE. Genève, Middelbourg, Amsterdam, Venise, ses talents oratoires et littéraires lui avait avant cela permis d'occuper diverses positions ecclésiastiques prestigieuses, qu'il ne put garder bien longtemps, suite à certaines accusations d'immoralité ; justifiées ou non, il est difficile de le savoir. Ses succès, et peut-être sa vanité, n'avaient pas manqué d'exciter la jalousie d'autres pasteurs ; sur le plan théologique ils le dénonçaient comme

partisan des idées de Moïse AMYRAUT sur la prédestination et la grâce universelle. Ceci ne doit pas surprendre ; loin de ressembler à l'assemblée des esprits des justes parvenus à la perfection, la constellation pastorale des réformés français du XVII^e siècle évoquait assez souvent l'image d'un panier de crabes : Daillé, et plus tard SAURIN durent eux aussi faire face à la cabale de leurs confrères. Quoiqu'il en soit, si le nom de Morus est aujourd'hui quasiment oublié, il fut un acteur de la réforme française suffisamment remarquable pour que l'imprimerie retienne de lui une biographie détaillée (*A critical account of the life, character, and discourses of Mr. Alexander Morus*) et bon nombre de ses sermons ; parmi ces derniers, les deux exemples que nous rééditons rendent assez bien le ton primesautier, spirituel et piquant de son homilétique. Le premier, *Là s'assembleront les aigles*, reprend une curieuse exégèse de l'obscur verset Matthieu 24.28, pour l'appliquer à la sainte-cène ; le second, sur Elisée demandant à Elie lors de son enlèvement une double portion d'Esprit, fut prêché à Charenton pour les funérailles de Raymond Gaches, dont Morus devint le successeur.

